

Élargir les horizons des jeunes étudiants professionnels

Le projet «Euroélectriciens» envoie travailler des étudiants d'un lycée professionnel de Fumel, en Aquitaine, dans des régions éloignées d'Europe.

En France, les étudiants d'un programme professionnel du Lycée Benoît d'Azy, à Fumel près d'Agen, participent à un programme d'échange professionnel avec des partenaires de la Pologne au Portugal, de l'Écosse à la Turquie, et de nombreux pays intermédiaires.

«Nous vivons dans une région éloignée des centres de décision», affirme Joël Cazal, en charge des projets européens du lycée. «Notre petite ville a un passé illustre, mais, depuis plusieurs dizaines d'années, elle connaît malheureusement un déclin. Presque tous nos élèves pourraient être qualifiés de défavorisés. Le milieu social dans lequel ils ont grandi est loin d'être idéal.»

«La plupart de ces jeunes garçons n'ont jamais voyagé. Nos étudiants sont issus de familles modestes et n'ont pas eu beaucoup l'occasion de visiter les régions avoisinantes, et encore moins le reste du monde.»

Être confrontés à une culture étrangère, surmonter la barrière de la langue et vaincre tout simplement sa peur de l'inconnu: tout cela rend les étudiants en électricité du lycée réellement réticents à l'idée non seulement de voyager, mais également de travailler dans un pays étranger.

«De nombreux parents soutenaient le projet en théorie, déclare M. Cazal, mais l'enthousiasme a très franchement laissé la place à la réticence au moment d'envoyer leurs propres enfants dans des pays lointains, comme c'est souvent le cas.»

L'avis des étudiants

Damien Gusse a passé trois semaines en Turquie en 2009. Auparavant, il s'était rendu en Espagne. «La Turquie est encore plus étrangère», admet-il. «L'idée de m'y rendre ne m'avait jamais effleuré.»

«La plupart du temps, nous utilisons le langage des signes», poursuit-il. «Mes collègues turcs parlaient très peu l'anglais, tout comme moi. Et ils ne parlaient pas non plus le français. Je suis parvenu à retenir quelques mots de turc, mais ce n'était pas suffisant pour communiquer. Nous avons donc dû nous contenter de nos mains et des expressions du visage. Et le rire est universel.»

Toujours élève au lycée, Damien voudrait participer à un autre échange l'année prochaine, en Pologne cette fois.

En 2008, Mikael Fortunato a travaillé à Ayr, en Écosse. La barrière de la langue lui a également causé du tracas. «J'avais du mal à comprendre ce qu'ils disaient»,

reconnaît-il. «Je parlais à peine l'anglais et l'accent écossais, c'est encore autre chose. Mais je voyais que les gens essayaient de m'aider et de travailler avec moi.»

«Pour la première fois, ces jeunes doivent vivre seuls avec une supervision minimale», souligne M. Cazal. Sa fierté est palpable. «Durant trois semaines, ils doivent s'orienter dans des villes étrangères, acheter de quoi manger, entretenir leur logement et gérer leur temps. Et ils pratiquent leur métier et vont travailler. Ce qu'ils produisent a de la valeur. L'incertitude et l'appréhension ont laissé la place à la satisfaction et au sentiment du travail bien fait.»

«Au début, je ne voulais pas y aller», admet Mikael. «Mais à la fin, je ne voulais pas revenir. L'Écosse est vraiment un lieu fantastique où je voudrais retourner un jour.»

Aujourd'hui, Mikael a fondé son entreprise, près de Fumel. «Il y a du travail. Ça pourrait être mieux, mais nous vivons des temps économiques difficiles. Ce qui est certain, c'est que je compte bien continuer», affirme-t-il.

Faire fi des idées reçues

En français, on utilise l'expression un peu archaïque «tête de turc». «On entend parfois ce type d'expressions sans grand sens mais qui restent en tête. En fait, il n'y a pas beaucoup de Turcs dans notre petite ville. Rencontrer des Turcs dans un environnement professionnel en Turquie oblige à mettre de côté ces idées reçues», explique M. Cazal.

Les expériences des étudiants le confirment. «Ce sont des gens biens», affirme Damien. «Nous ne sommes pas si différents. Et lorsqu'il y a un travail à faire, il faut s'y mettre comme tout le monde.»

Mikael est également revenu avec une impression positive de ses hôtes. «Les Écossais sont très sympathiques; ce sont des gens très gentils», s'enthousiasme-t-il.

L'objectif plus général du projet était de former les «euroélectriciens» de demain. Il s'agissait notamment plus spécifiquement pour les élèves:

- de renforcer leur motivation à terminer leurs études et à trouver un emploi;
- de prendre confiance, nombre d'entre eux étant orientés vers des études professionnelles après avoir échoué dans des programmes plus académiques;
- de devenir autonomes et d'avoir confiance en eux, afin d'envisager sérieusement de travailler dans un autre pays;
- de faire fi des préjugés et des idées reçues culturelles;
- de développer leurs compétences linguistiques dans la pratique d'un travail;
- de comprendre que les techniques professionnelles se développent et évoluent et que le succès passe par la formation continue.

Une vraie formation

Avant son départ, chaque élève était informé sur la ville d'accueil et ses environs. «La préparation linguistique se focalisait sur le quotidien et sur quelques notions de

vocabulaire technique», explique Michel Rouquet, ancien professeur d'anglais au lycée. Le projet «Euroélectriciens» est notamment reconnu pour son utilisation de méthodes novatrices dans la préparation linguistique des étudiants, en particulier en matière technique et professionnelle.

Selon M. Cazal, l'étude, la conception et l'installation des systèmes électriques dans les foyers européens est très variable. Il précise: «En fait, Fumel est située à la croisée des chemins touristiques d'Aquitaine. Il y a tellement à découvrir, à faire, à manger et à boire dans la région. Les gens viennent des quatre coins de l'Europe, voire de plus loin, afin de profiter de notre sens de l'hospitalité, pour peut-être s'installer ici ou y construire une seconde résidence.» Il n'est donc selon lui pas inhabituel que les artisans et les électriciens locaux soient en contact avec des nouveaux venus avec d'autres notions de l'installation électrique.

À l'heure actuelle, les qualifications de base des électriciens ne sont pas harmonisées en Europe. Des projets tels qu'«Euroélectriciens» permettent donc aux étudiants d'acquérir une expérience internationale utile. «À nos yeux, non seulement cette expérience leur est extrêmement profitable et leur permet de grandir, mais elle leur montre également que le même travail peut être fait de manière différente selon le pays et qu'un problème unique appelle diverses solutions», affirme M. Cazal.

Le choix des entreprises d'accueil par les instructeurs s'est appuyé sur des visites préparatoires et des échanges, en collaboration avec les institutions de formation locales. Les pays participants incluent l'Espagne, l'Écosse, l'Allemagne, l'Autriche, la Roumanie, le Portugal, la République tchèque et la Pologne.

«Ce projet s'inscrit dans une série de programmes d'échange soutenus par l'Union européenne, organisés depuis plusieurs années», déclare M. Cazal. Selon une étude menée après dix années de mise en œuvre de ces projets, presque tous les étudiants participants considèrent l'expérience comme extrêmement enrichissante tant d'un point de vue professionnel que pour leur motivation et leur confiance.

The 'Euroélectriciens 2008-2010' project 'Une formation européenne pour les électriciens de demain' was funded by the European Commission's Leonardo da Vinci Programme [Ref: LLP-LDV-FR-2008-FPI-003].

More information:

The Leonardo da Vinci Programme:

http://ec.europa.eu/education/programmes/leonardo/leonardo_en.html

Photo 01:

Euroelectriciens.JPG

Caption 01:

Just some of the participants in the 'Euroélectriciens' project

Photo 02:

Euroelectriciens_ Mikael_Fortunato.JPG

Caption 02:

Mikael Fortunato

Photo 03:

Euroelectriciens_ Damien_Gusse.JPG

Caption 03:

Damien Gusse